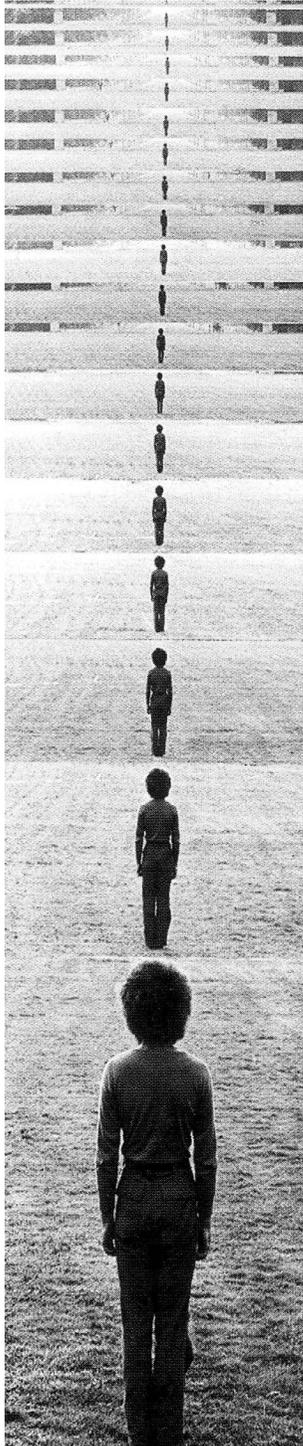


# EDUQUER DANS UN MONDE COMPLEXE

Philippe Meirieu  
Unesco – Paris  
14 novembre 2012



## En introduction...

- Pour l'enfant, le monde est toujours complexe... parce que c'est un univers étrange dont il ne détient pas les codes et au sein duquel il doit être accueilli et introduit.
- C'est pour l'adulte qui veut éduquer que la complexité du monde pose problème aujourd'hui...
  - en raison de l'effondrement des grands récits unificateurs,
  - parce que les finalités de l'éducation ne s'imposent plus dans une verticalité théocratique,
  - parce que « l'individualisme social » fait primer les stratégies individuelles sur le respect des règles collectives (y compris pour ceux et celles qui promeuvent ces règles par ailleurs),
  - parce que les « autorités éducatives » ne fonctionnent plus de manière solidaire,
  - parce que le flux de données qui contribuent à l'éducation de l'enfant ne « fait plus système »...



## Mais cette complexité conjoncturelle...

- **représente une chance** tout autant qu'elle constitue une crise : la chance de nous permettre d'inventer une éducation pour la démocratie...
  - **ne doit pas nous faire oublier la complexité structurelle de l'entreprise éducative** : éduquer, c'est tout à la fois, « domestiquer » et « affranchir », c'est conjuguer autorité et liberté, c'est assumer la contrainte dès lors qu'elle est émancipatrice...
- ✓ Or, nous sommes, en permanence, tentés de récuser cette contradiction structurante et de nous enfermer dans des oppositions rhétoriques, quand ce ne sont pas des oscillations psychotiques :
- les pédagogies de l'autorité (exigeantes mais normalisatrices) face aux pédagogies de la liberté (responsabilisantes mais génératrices d'inégalités),
  - le « fais ce que je veux » alternant avec le « fais ce que tu veux »...
  - le droit à l'expression opposé à la formation par l'imitation, etc...

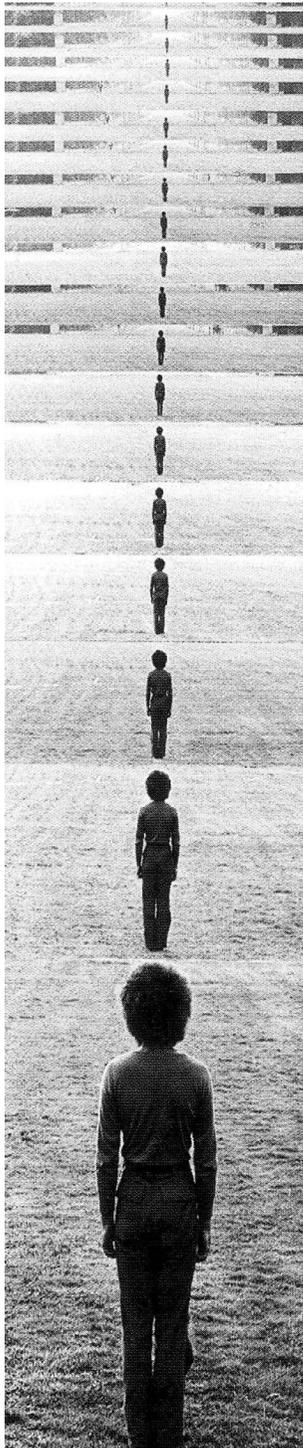
# 1) Entendre la complexité structurante de l'acte éducatif :

EDUQUER, C'EST, A LA FOIS...

TRANSMETTRE CE QUE  
L'ENFANT NE PEUT NI  
INVENTER, NI  
DECOUVRIR TOUT SEUL  
(ASSUMER NOTRE « DEVOIR  
D'ANTÉCÉDENCE »)

FAIRE EN SORTE QUE  
L'ENFANT FASSE LUI-  
MEME CE QUE LUI SEUL  
PEUT FAIRE : GRANDIR,  
PRENDRE DES RISQUES,  
ET APPRENDRE : CAR,  
« APPRENDRE, C'EST FAIRE  
CE QU'ON NE SAIT PAS FAIRE  
POUR POUVOIR LE FAIRE ».

Rousseau : « *Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de **tout faire en ne faisant rien...** »*



« TOUT FAIRE...

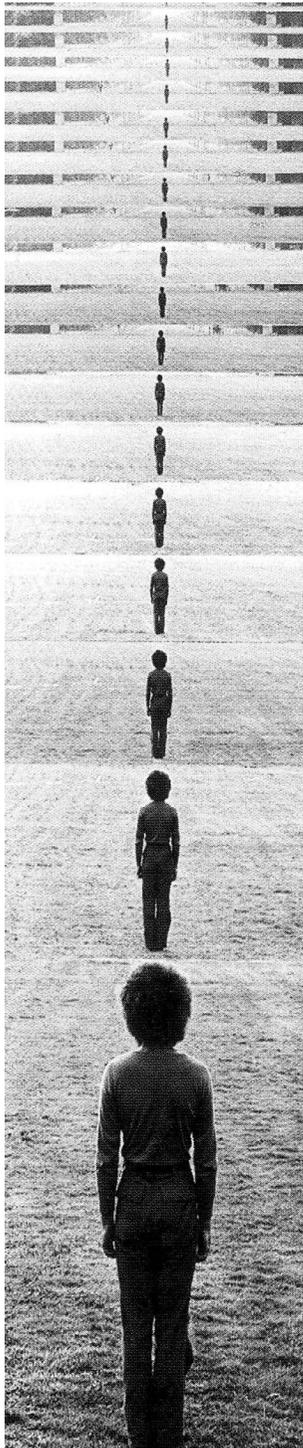


- Identifier ce qu'il faut transmettre (les contenus et les valeurs),
- organiser la situation d'apprentissage (le cadre, les contraintes et les ressources...),
- mobiliser l'intelligence,
- mettre en place un « espace hors-menace » (qui permette au sujet de prendre des risques sans se mettre en danger),
- postuler l'éducabilité de chacun et attendre le meilleur...

... EN NE FAISANT RIEN. »



- Laisser le sujet s'engager,
- lui permettre de se mettre en jeu,
- favoriser sa liberté d'apprendre,
- le mettre en situation de « construire lui-même ses propres savoirs » (Piaget) et de se « faire œuvre de lui-même » (Pestalozzi).



« TOUT FAIRE...

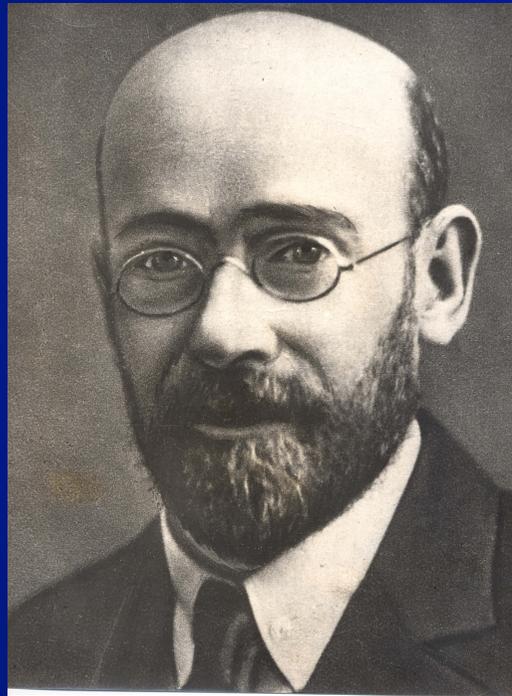
ASSUMER LA CONTRAINTE EDUCATIVE...

... EN NE FAISANT RIEN. »

... DES LORS QUE CETTE CONTRAINTE  
PERMET L'EMERGENCE DE LA LIBERTE

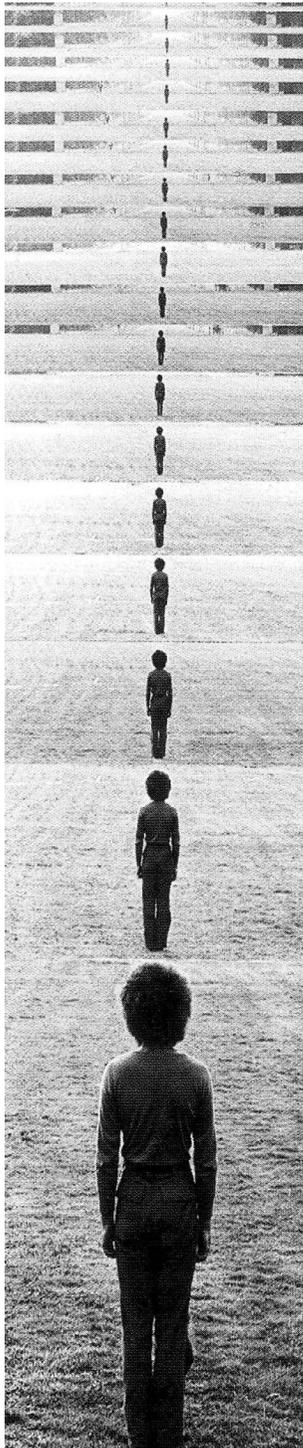
« Le but essentiel de l'éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit. (...) Elle doit **respecter** l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par **une discipline** conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui. » *Charte de la Ligue Internationale de l'Education nouvelle, Calais, 5 août 1921*

## 2) Janusz Korczak (1878-1942) : de la complexité à l'inventivité, quand la « belle contrainte » permet l'émergence de la pensée et la construction de la liberté



**2012, année Korczak** : 100<sup>ème</sup> anniversaire de la création de la maison des orphelins, 70<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort.

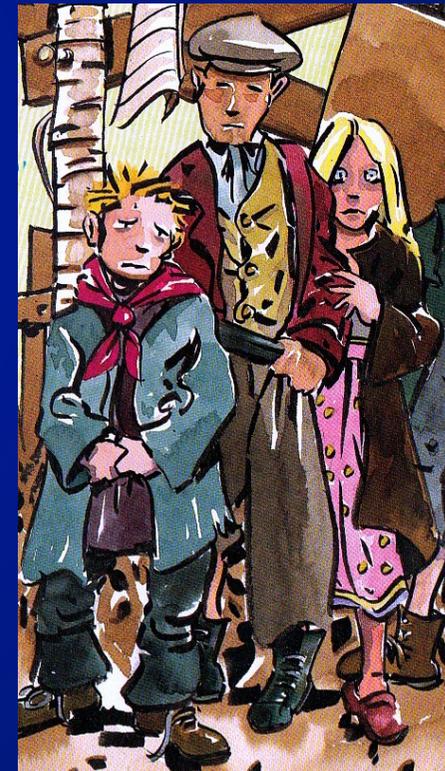
- médecin polonais, d'origine juive
- 1912 : ouvre la « Maison de l'Orphelin »
- 1914 : publie *Comment aimer un enfant*
- 1920 : propose une **déclaration des droits de l'enfant** comme être, tout à la fois, « complet » et « inachevé »
- 1922 : publie *Le roi Mathias 1<sup>er</sup>*
- 1926 : lance *La Petite Revue*, écrite par et pour les enfants
- 1932 : Korczak crée une école expérimentale dans ses orphelinats (les enfants choisissent leurs activités d'apprentissage et sont évalués sur leurs projets de fin d'année)
- 6 août 1942 : Korczak accompagne les 192 enfants de l'orphelinat du ghetto à Treblinka où il sera exterminé avec eux.

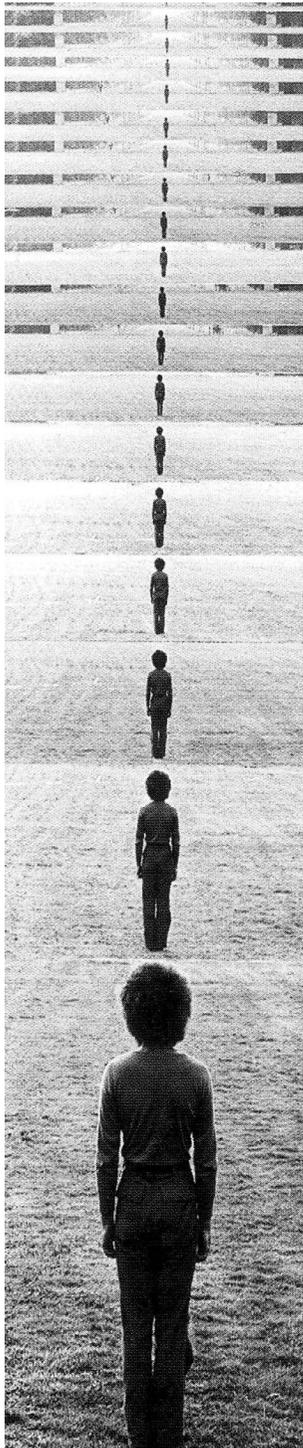


- Korczak considère que le véritable « respect » de l'enfant n'a rien à voir avec son idéalisation...

-Il sait que « prendre l'enfant pour ce qu'on voudrait qu'il soit » ne permet pas toujours de l'aider à le devenir... Il ne confond pas ce qu'est l'enfant et ce vers quoi on voudrait l'amener...

- Il recueille des enfants excités, bruyants, bagarreurs, insupportables, qui cassent tout sur leur passage...
- Il a affaire à des « enfants-vampires » qui le sollicitent en permanence et ne lui permettent pas de leur répondre sereinement...
- Il tente de faire réfléchir des enfants qui sont dans le passage à l'acte permanent et ne tolèrent pas le moindre sursis...



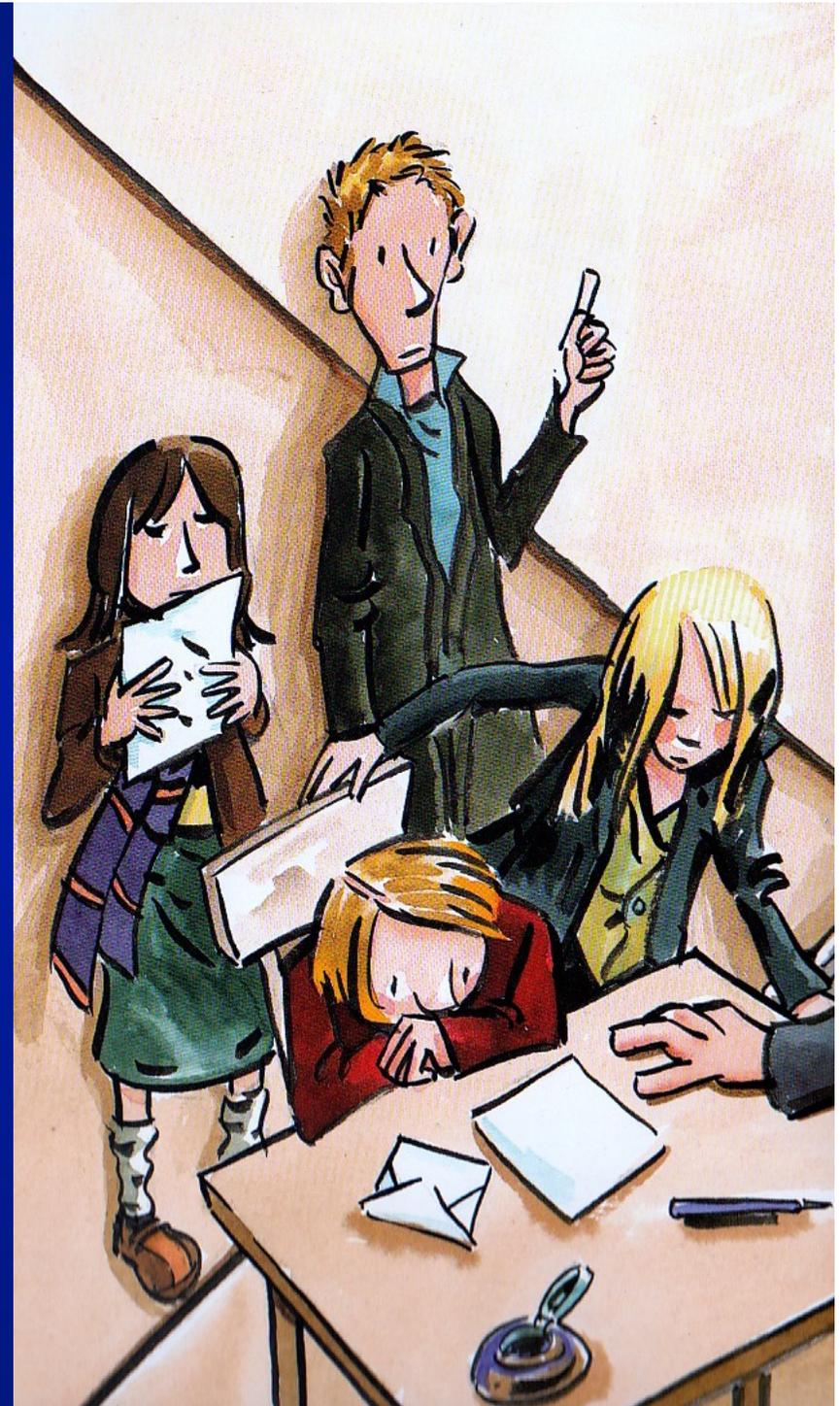


Korczak met en place des  
« dispositifs »....

- La boîte aux lettres (« *On apprend à attendre une réponse au lieu de l'exiger sur le champ, à expliquer ce qu'on veut vraiment, à se demander si c'est juste... On apprend à penser...* »)

- Le « règlement des bagarres » (chaque enfant n'a que dix points par semaine : un point pour une petite bagarre, deux points pour une moyenne... « *les plus turbulents apprennent à réfléchir avant de se battre* »)

- Le tribunal des enfants où l'on est contraint d'envisager les conclusions dans un certain ordre, selon un protocole codifié...





Un « dispositif » est ce qui permet de sortir de « l'aporie des préalables » : l'opposition de ceux qui croient qu'il faut....

Laisser d'abord s'exprimer l'enfant librement en dehors de toute contrainte...

OU

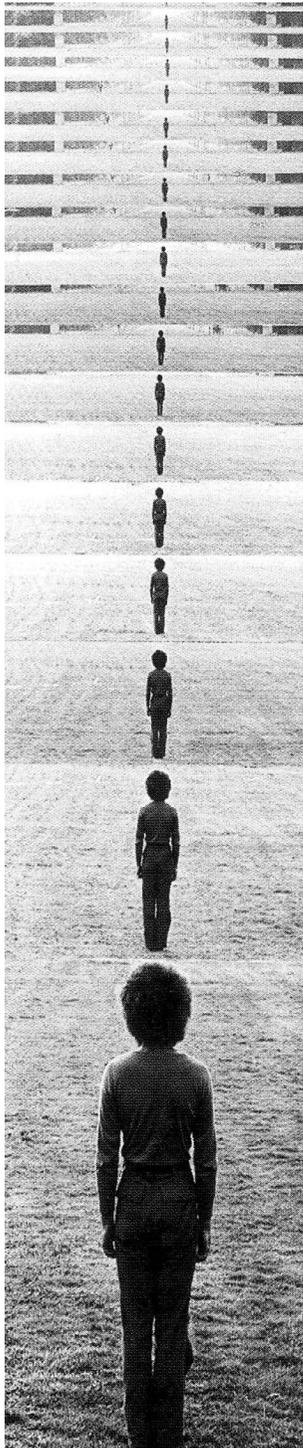
Inculquer d'abord les outils et modèles de l'expression avant de laisser l'enfant s'exprimer...

... au risque de favoriser la « liberté du vide » et l'expression spontanée des stéréotypes.

... en croyant que l'expression finira par naître du silence et la liberté de la seule contrainte.

• Du **droit d'expression** et du **devoir d'éducation**, aucun ne précède l'autre. Un dispositif pédagogique est ce qui articule les deux ***dans le même acte.***

• Entre le **spontanéisme** du « **sujet déjà-là** » et l'**autoritarisme** du « **sujet toujours repoussé à plus tard** », il y a l'exigence pédagogique : ***la création de situations structurantes qui nourrissent la liberté et permettent de PENSER.***



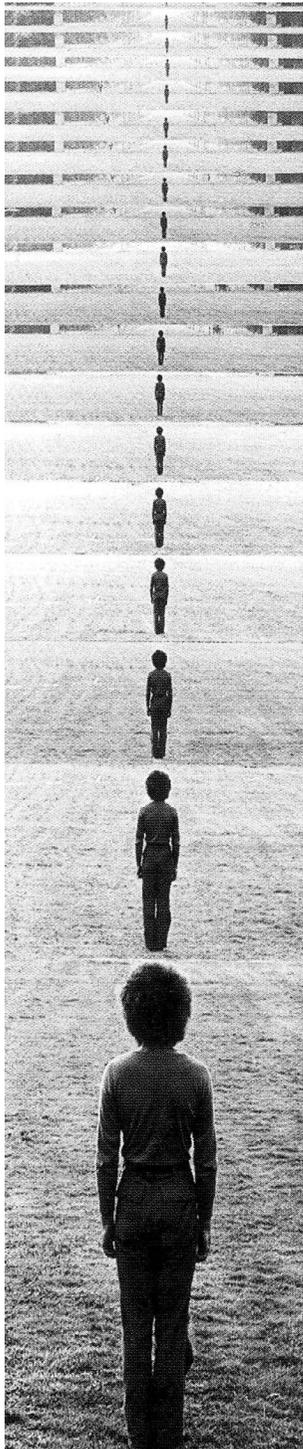
## CONCLUSION :

- Dans un monde complexe dominé par le « capitalisme pulsionnel »...
- où l'enfant est le « cœur de cible » de publicitaires qui cultivent en lui le caprice et l'infantile...
- où l'accélération de la « communication » fait triompher l'immédiateté...

La pédagogie doit s'attacher à instituer des temps de décélération. Elle est assignée à inventer les « belles contraintes » qui permettent à l'enfant de découvrir la jouissance de la pensée, le plaisir qu'il peut trouver dans la recherche de la précision, de la justesse et de la vérité.

Face à la complexité, plus aucune norme arbitraire ne peut fonctionner durablement. A la normalisation des sociétés totalisantes ou totalitaires, doit succéder la construction collective de la normativité.

Apprendre à penser, prendre le temps de penser est la tâche majeure à laquelle l'éducation est assignée.



Voir : [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com)

Illustrations extraites de *Korczak, pour que vivent les enfants*, Textes de Philippe Meirieu, illustrations de Pef, Editions Rue du Monde, 2012

Voir aussi : *Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui*, Philippe Meirieu, Editions Rue du Monde, 2009.

